

CNRD 2016

1^{ère} catégorie

N° enregistrement L490090

Sujet : Résister par l'art et la littérature : un combat par les armes de l'esprit

Dans une composition argumentée et illustrée d'exemples de votre choix, vous montrerez dans quels contextes, sous quelles formes et quels objectifs des femmes et des hommes ont combattu et résisté au nazisme par l'art et la littérature

« Obéir, c'est trahir. Désobéir, c'est servir », doublé de la Croix de Lorraine : Tels furent les emblèmes de la France libre, lors de la Seconde Guerre Mondiale. Durant cette période, fût menée, en France et en Europe notamment, une action clandestine contre les armées allemandes de l'Occupation, nommée Résistance. Ce terme vient du latin « Resistere » qui signifie « Se tenir en faisant face », dérivé de « Sto » « Se tenir debout ». parmi tous ceux qui « firent face », qui se « tinrent debout », se trouvaient des artistes. En réalité, ces derniers militaient contre le nazisme depuis plusieurs années déjà, à l'image de Marie-Claude Vaillant Couturier. Cette dernière fût la première, dès 1933, à photographier clandestinement des camps de concentration, et à publier les images dans l'hebdomadaire de son père, « Vu ». Grâce à [son] appareil photo caché avec un écharpe, [elle a] pu photographier l'entrée du camp de concentration de Dachau et à travers des grillages, des détenus du camp d'Oranienburg. Par la suite, entre 1939 et 1945, l'Art et la Littérature devinrent, pour certains, les moyens d'expression d'une liberté qu'on voulait faire taire.

Ainsi, comment la création artistique a-t-elle été une arme dans le combat contre la barbarie ? Dans un premier temps, nous étudierons la façon dont l'Art et la Littérature permettaient de combattre dans la France Occupée ? Puis, sera vu en quoi ces Arts furent les armes de la France libre. Enfin, nous découvrirons la création artistique comme moyen de survie dans les prisons et camps de concentration.

L'Art et la Littérature permirent tout d'abord se s'opposer à l'Occupation de la France.

En effet, ils étaient employés afin de dénoncer la conjoncture de l'époque.

Les Arts servaient alors à critiquer clandestinement le régime vichyste, en bravant la censure. La richesse du patrimoine culturel français était un véritable atout pour la Résistance, et conduisit à la formation de divers réseaux, comme le Comité National des Ecrivains, fondé en 1941 par le parti Communiste Français. Néanmoins, ces artistes opposants étaient pourchassés par Vichy, et très sévèrement condamnés.

C'est par exemple ce qu'il advint à Marius Briant, né en 1922 à Sceaux d'Anjou. Cet étudiant de l'Université Catholique de l'Ouest, professeur des écoles au groupe scolaire Victor Hugo à Angers, fût arrêté en 1943 pour faits de Résistance, et décapité à Berlin en 1944. Il avait rédigé, en 1943, avant son incarcération, des poèmes, comme Les Fers ou l'Espoir. Clairement engagés, ils défendaient la liberté et appelaient à la Résistance, grâce à des mots forts champ lexical de la mort et de la barbarie. « Demain, tente le sort, assassine ou vole, ou ce qui est pis, crie très haut *Vive De Gaulle !* », écrivait-il en opposition aux nazis et ce, au péril de sa vie.

Les Arts se mirent également au service de la Résistance active, couvrant celle-ci. Par exemple, Joséphine Baker, chanteuse, actrice, glanait, dès 1940, des informations aux forces italiennes, pour le compte des Britanniques, sous couvert de ses déplacements dans les music-halls. En fait, le Régime de vichy, soucieux de promouvoir un art français, occasionnait lui-même cette forme de Résistance.

Georges Charles, électricien et peintre amateur, permet de comprendre ce fonctionnement. Entré dans le réseau de Résistance Alliance en Novembre 1941 sous le pseudonyme de « Marsouin », il travaillait à l'électrification des forts du Mur de l'Atlantique, et peignait des toiles très appréciées par les Allemands, ce qui offrait une double couverture. Car effectivement, lorsqu'il venait à Eperlecques peindre pour les nazis, il dissimulait un appareil photo dans le double-fond de ses ports de peinture, prenant ainsi des images de rampes de lancement des bombes V1 et des fusées V2 ; même s'il fût arrêté et fusillé en 1944, cet homme fût de ceux qui « prirent les Allemands à leur propre piège ».

Toutefois, la Résistance artistique n'existait pas seulement en zone occupée, mais aussi en zone libre, où se réfugièrent de nombreux artistes,) Marseille notamment, mais aussi dans tout le Sud. Parmi eux, Louis Aragon, Charlotte Salomon, René Char. L'engagement résistant prenait également place à l'étranger, où des artistes se mobilisaient pour la France Libre, toujours par la création artistique.

Les Arts furent alors employés pour mobiliser la population

« Voilà le devoir des écrivains français de l'étranger : se vouloir être les interprètes attentifs de leurs camarades réduits à s'exprimer en chuchotant », écrivit l'auteur Roger Caillois en 1941. Bien entendu, cette idée s'appliquait à tous les types d'artistes, qui devinrent les caisse de résonance des artistes qui créaient en zone Occupée, dans une sorte de propagande « légale », loin de la censure. Pour cela, les Résistants s'appuyaient beaucoup sur la culture populaire, afin de rallier un maximum de personnes au mouvement.

Parmi eux, on peut citer l'humoriste et comédien Pierre Dac, qui rejoignit en 1943 l'équipe des « Français parlent aux Français » sur Radio Londres. Il était notamment la voix du célèbre « Radio Paris ment, Radio paris ment, Radio Paris est allemand ». 'A l'époque, la radio française était sous le contrôle de l'Occupant), et parodiait des chansons à la mode pour brocarder sur le nazisme, Vichy et la Collaboration. Qui n'a jamais entendu le célèbre « Philippe Pétain de son balcon regardait la honteuse rangée de faux jetons », des Fils de Pétain ? Le but était effectivement d'utiliser des airs facilement mémorisables, et ainsi facilement repris et véhiculés.

La création artistique permettait également d'expliquer. Effectivement, elle était un moyen de faire face à la difficulté d'expliquer les combats menés hors de France, mais aussi d'insuffler un nouvel espoir. Les Français libres pouvaient alors comprendre la situation, et décider eux aussi de « rester debout ».

La volonté était véritablement d'informer, au contraire de Vichy, qui lui, contrôlait et étouffait l'Information.

L'un de ceux qui informaient était Capitaine dans l'Infanterie Coloniale de la France Libre, et se nommait François Garbit. Entre Février et Avril 1941, il contribua aux combats victorieux de la campagne d'Erythrée. Ce jeune homme rédigea entre Les Horribles Chroniques de l'Ost du pays du Tchad en la guerre de l'Erythrée, court récit de ses combats à la manière de chroniques médiévales, laissant une large place à la geste chevaleresque et au style truculent de Rabelais. Imprimé par l'auteur et distribué aux Français Libres d'Orient et aux soldats, ce texte permit notamment de faire prendre conscience aux civils libres de la difficulté des combats, grâce à l'humour.

Cependant, la Résistance, quelle que soit la forme employée, était avant un risque considérable, qui pouvaient condamner à l'internement en prison ou en camps de concentration, pour les plus chanceux des condamnés. Les Arts leur permettaient alors de survivre, car si l'on peut enfermer des corps, on ne peut enfermer des convictions.

La création artistique devient alors un moyen d'éduquer. Lors de Seconde Guerre Mondiale, près de 150 000 Français ont été déportés. Dans les camps, résister s'apparentait davantage à l'idée de « tenir debout ». Les Arts étaient, pour les détenus, l'occasion de continuer de penser, d'élargir leur esprit, mais aussi et surtout de donner un sens, un but, à leur tragique expérience.

C'est par exemple ce que fit Charlotte Delbo, membre de la Résistance intellectuelle. En 1942, elle donnait des cours de théâtre aux autres prisonnières dans l'enceinte du fort de Romainville, où elle fût internée avant de partir pour Auschwitz dans le tristement célèbre « Convoi du 24 Janvier ». Plus tard, à Rajsco, le 26 Décembre 1943, elle organisa une représentation théâtrale du Malade Imaginaire, récrit de tête, dont les costumes étaient en outils de jardinage, et le texte appris lors du travail aux champs. Elle expliqua d'ailleurs plus tard : « C'était magnifique parce que, pendant deux heures, sans que les cheminées aient cessé de fumer leur fumée de chair humaine, pendant deux heures, nous y avons cru ».

Mais le rôle des Arts dans les camps était principalement de contrer l'aliénation. Ils représentaient une chance de survivre, de ne pas sombrer, de résister à l'abattement. Cette Résistance était davantage du domaine psychologique, puisqu'il s'agissait de résister à soi, en soi. C'était résister à la déshumanisation souhaitée par les nazis, qui voyaient en l'Art une possibilité pour les détenus de conserver une humanité, une identité, et n'y étaient donc pas spécialement favorables. Toutefois, certains camps avaient une certaine tolérance quant à la création artistique.

« La musique parle encore quand les autres se sont tus ». Cette citation de Mariane Ostreicher-Jourdain, auteure spécialisée dans les fictions historiques autour de 39/45, résume bien l'histoire de l'Orchestre du Block 12, formé en Avril 1943 à Auschwitz, Seul orchestre officiel féminin de tous les camps, il jouait pour les SS et les exécutions, sous la direction d'Alma Rose, nièce du fameux compositeur Gustav Mahler. Elles s'appelaient Violette, Anita, et pour elles, la discipline était un échappatoire à la folie, un moyen de se protéger, de résister, de rester elles-mêmes. L'Art devenait alors un moyen abstrait de s'évader.

En conclusion, la création artistique a été, lors de la Seconde Guerre Mondiale, un moyen d'allier les deux aspects du mot « résister », à savoir « se tenir en faisant face », que ce soit pour combattre l'occupant ou prôner la France libre, mais aussi « rester debout », en survivant dans les camps. De nos jours, les Héros de la Résistance artistique ne sont pas effacés des mémoires, et continuent de marquer les esprits et d'influencer les artistes contemporains, comme Patrick Nowacki. Ce dramaturge a écrit en 2006 la pièce Demain, peut-être..., fiction mettant en scène cinq femmes musiciennes, déportées à Rajsco, et formant un orchestre pour les SS, résistant en « restant debout », mais aussi en faussant les notes des représentations officielles. De quoi honorer la mémoire de Charles de Gaulle, qui affirmait déjà à l'époque que « Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance ne s'éteindra pas ». Car ce n'est plus une simple flamme qui brûle en nos mémoires, mais un irréductible brasier.